

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **521000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 30 novembre au**

13 décembre 2023 P.53

Journalistes : **JEAN-CHRISTOPHE**

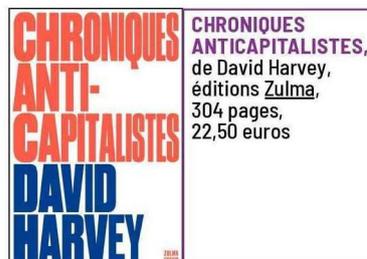
LE DUIGOU

Nombre de mots : **162**

ALTERNATIVES

Le néolibéralisme, un mal chronique

David Harvey, ancien professeur de l'université de New York, fondateur du courant de la « géographie radicale », a fourni son interprétation de Marx dans deux ouvrages antérieurs « les Limites du capital » et « Brève histoire du néolibéralisme ». « Chroniques anticapitalistes », reprise de 16 podcasts publiés de 2018 à 2020, se présente comme un outil pédagogique pour appréhender les dimensions économiques et sociales de la crise que nous traversons. L'ouvrage prend part aux débats sur l'interprétation des ébranlements qui affectent le capitalisme néolibéral un peu partout dans le monde, au Brésil, en Inde, en Afrique, en Europe... L'hypothèse de David Harvey est que



ce capitalisme en pleine crise d'hégémonie ne peut survivre sans rallier les courants autoritaires de l'extrême droite aux forces traditionnelles de droite. C'est, aux yeux de l'auteur, le moment de réfléchir aux possibilités de construction d'une société alternative. ●

JEAN-CHRISTOPHE LE DUIGOU



Lire, rendre compte et critiquer, pour dialoguer avec les penseurs d'hier et d'aujourd'hui, faire connaître leurs idées et construire, dans la confrontation avec d'autres, les analyses et le projet des communistes.

David Harvey confronte ses analyses aux principaux concepts marxistes, tout en les projetant dans l'actualité et les conditions matérielles des XX^e et XXI^e siècles.

Pour ceux que tétanise l'abordage du continent qu'est *Le Capital*, David Harvey apparaît comme un vulgarisateur essentiel. Historien de formation avec une thèse d'histoire régionale dans les années 1960, il se spécialise en géographie urbaine dans une perspective matérialiste, le tardif *Paris, capitale de la modernité* (Les prairies ordinaires, 2012) le démontrant avec brio. C'est dans les

années 2000 que les travaux de David Harvey rencontrent un réel écho dans les milieux intellectuels et militants. La parution de sa *Brève histoire du néolibéralisme* (Les prairies ordinaires, 2014) suivie de son *Companion to Marx's Capital* l'ancrent parmi les marxistes qui comptent. Si les éditions Amsterdam ont fait paraître récemment (2020) la traduction de son maître ouvrage *Les Limites du capital*, c'est à un autre livre, plus léger, que nous nous intéressons ici. Les éditions Zulma ont eu en effet la bonne idée de proposer aux lecteurs francophones *Les Chroniques anticapitalistes* qui apparaissent comme une plaisante introduction à l'œuvre de David Harvey. Avec le People's Forum de New York, l'auteur fabrique en 2019 et 2020 une série de podcasts, sans plan prédéfini. Ce sont d'ailleurs les seules réserves qu'on peut adresser à l'ouvrage : le découpage en courts chapitres suit le propos oral de l'auteur et ne permet pas toujours de bien recomposer son ambition intellectuelle globale. Fractionnement adapté aux brèves plages de lecture, mais plutôt que de picorer en fonction du titre des rubriques, on invite à lire l'ensemble de ces chroniques. David Harvey y confronte ses analyses aux principaux concepts marxistes, tout en les projetant dans

David Harvey, penseur du marxisme

— PAR HOËL LE MOAL* —

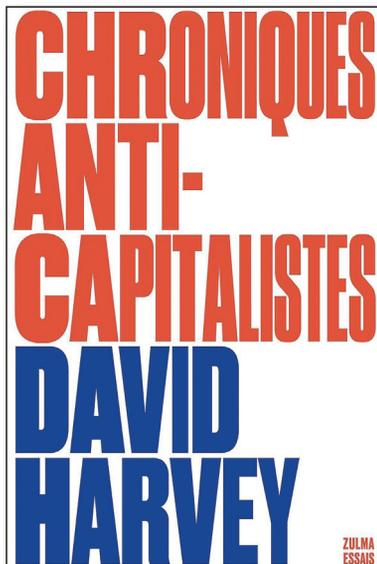
l'actualité et les conditions matérielles des XX^e et XXI^e siècles. Il résume son ambition : « Une des choses les plus plaisantes qu'on peut faire avec Marx, c'est d'adapter ses idées qui datent de l'époque victorienne au contexte actuel. »

LE NÉOLIBÉRALISME EST LA POLITIQUE DU CAPITAL

David Harvey ouvre ses chroniques par un retour sur l'essai qui l'a rendu célèbre dans les

années 2000. Il définit le néolibéralisme comme un projet de la classe capitaliste visant à l'accumulation, une réponse forgée dans les années 1970 à la menace que représentait le pouvoir croissant des travailleurs. David Harvey rappelle que le néolibéralisme a toujours besoin d'un État fort pour soutenir le capital. Il donne ainsi l'exemple sidérant de l'entreprise taïwanaise Foxconn n'acceptant de s'installer dans le Wisconsin qu'à la condition de recevoir d'énormes sub-

« Pour Marx, "le domaine de la liberté commence là où cesse le domaine de la nécessité" : la société doit pourvoir aux besoins fondamentaux, et là seulement commence la liberté. »



David Harvey
**Chroniques
anticapitalistes**

Éditions Zulma, 2023
(2020 pour l'édition anglaise)

ventions publiques justifiées par cet État comme seules permettant de maintenir l'emploi industriel dans la région. La crise de 2007-2008 a prouvé, selon Harvey, que le néolibéralisme a échoué et, s'il n'est pas pour autant mort, il n'a plus de légitimité. C'est la perte du soutien populaire nécessaire à sa perpétuation qui conduit les néolibéraux à s'allier aux populistes de droite et aux néofascistes un peu partout. Si le mouvement Occupy dénonce les 1% en 2011, les coupables désignés par la droite sont les immigrés et la concurrence étrangère. Pour sauver le capitalisme, il s'agit au plus vite d'installer ce récit afin de masquer les vrais responsables : les capitalistes. David Harvey remarque ainsi que le conseiller économique de Bolsonaro est Paulo Guedes, de l'école de Chicago, favorable aux privatisations et à l'austérité fiscale, et que l'élection du « Trump brésilien » produit le jour même une hausse de 6% à la bourse de Sao Paulo. La classe capitaliste n'est pas homogène, rappelle David Harvey, mais elle a partout tendance à s'allier aux mouvements de droite dure pour rechercher des « mécanismes de soutien populaire ».

« David Harvey rappelle que "la réaction capitaliste [à la crise] n'a pas forcément été d'augmenter les salaires mais de baisser le prix des biens de consommation" pour accentuer le consumérisme. »

L'auteur pense alors la possibilité d'un programme socialiste, qui supposerait de préserver ce qui est fondamental dans la production, alors que selon lui le capitalisme est devenu trop gros pour survivre sans conflits. Dans le chapitre « Socialisme et liberté », David Harvey cite Marx, « le domaine de la liberté commence là où cesse le domaine de la nécessité » : la société doit pourvoir aux besoins fonda-

mentaux, et là seulement commence la liberté. Le problème est que dans une société capitaliste on met en avant de « mauvaises libertés » (Karl Polanyi), comme celle de profiter de catastrophes naturelles pour s'enrichir. Les limites environnementales sont celles du capitalisme.

QUELLE GÉOPOLITIQUE DU CAPITALISME ?

Le cœur de l'ouvrage est consacré à la circulation du capital. Dès le début de ses chroniques, David

Harvey observe avec inquiétude que la taille de l'économie mondiale double tous les vingt-cinq ans, passant de 40 000 milliards de dollars en 2000 à 80 000 milliards aujourd'hui. Il note par conséquent que la circulation mondiale du capital ne peut être une question évacuée dans le cadre de l'édi- ►►

» fication d'un programme socialiste. La logique capitaliste est dès le départ fondée sur la circulation de ce capital, et elle rentre frontalement en opposition avec la logique territoriale de l'État. David Harvey montre de façon convaincante que chaque phase du développement capitaliste s'est traduite par une « solution spatiale ». Par exemple, la saturation du marché intérieur anglais après les années 1850 conduit les investisseurs britanniques à prêter à l'Argentine qui achètera avec ce capital anglais des infrastructures fabriquées en Grande-Bretagne. De même, le plan Marshall apparaît évidemment comme un moyen d'absorber le surplus du capital américain, mais aussi comme une façon de rebâtir en Europe des « sites d'accumulation du capital ». L'ordre néolibéral a enfin accéléré cette circulation en supprimant toute forme de contrôle des capitaux. David Harvey propose une analyse élégante qui mêle économie marxiste et géographie de la mondialisation.

Dans la géopolitique du capitalisme proposée par l'ouvrage, la Chine occupe une place importante : elle est la puissance qui « sauve » le capitalisme en 2007-2008 par son expansion économique et qui voit en 2008 ses exportations de capitaux dépasser les investissements étrangers chez elle.

ACCUMULATION PRIMITIVE/ ACCUMULATION PAR DÉPOSSESSION

David Harvey profite de ses chroniques pour compléter avantageusement le corpus marxiste. Dans la 7^e section du *Capital*, Marx explique comment celui-ci est né, loin de l'idée d'accumulation vertueuse mais « en lettres de sang et de feu ». Il y a eu expropriation de la terre (les *enclosures* anglaises), et cette accumulation continue comme le montre l'absorption par le capital de régions qui jusqu'alors lui échappaient : la coercition du prolétariat est le vecteur de l'accumulation primitive. David Harvey y ajoute l'accumulation « par dépossession » : la « richesse déjà accumulée » est accaparée par certains secteurs du capital au détriment des secteurs utilement productifs. Ainsi le rachat d'entreprises par des monopoles ou la réévaluation des valeurs d'actifs n'ont, selon Harvey, rien à voir avec l'accumulation

primitive, tout comme le pillage de services publics sous Thatcher : « Le capitalisme industriel s'est de plus en plus subordonné au capitalisme marchand et au modèle rentier. »

CONSOMMATION ET ALIÉNATION

Enfin, et c'est un des intérêts notables du livre, l'auteur propose une approche renouvelée du consumérisme dans le capitalisme contemporain. Une des chroniques porte sur « l'érosion des choix du consommateur » puisque le capital ne promet que des « formes non autonomes de consumérisme ». Empruntant à André Gorz l'idée de « consumérisme compensatoire » (l'achat de produits doit compenser « le temps épouvantable passé au travail »), David Harvey rappelle que « la réaction capitaliste [à la crise] n'a pas forcément été d'augmenter les salaires mais de baisser le prix des biens de consommation » pour accentuer ce consumérisme. Les produits éphémères,

l'industrie du spectacle et ses énormes capitaux mobilisés pour des films et des séries vite consommés et jetés, prouvent que ce « consumérisme compensatoire » est une aliénation qui double celle du travail. « La condition subjective d'aliénation crée une distance entre le processus de travail et le sentiment de satisfaction ou de fierté qui peut en découler. » Dans le capitalisme contemporain, le travail n'a qu'une valeur d'usage, c'est un facteur de production « jetable », ce qui conduit notamment General Motors à ne plus se considérer comme un constructeur automobile mais comme une « entreprise de haute technologie », si possible avec beaucoup de machines et peu de travailleurs.

Pourtant, le combat anticapitaliste ne passera que par l'autoémancipation des travailleurs, ce qui suppose des formes d'action collective. *Chroniques anticapitalistes* est à mettre entre les mains de tous ces militants de gauche qui douteraient encore de l'actualité de la pensée marxiste. ■

***Hoël Le Moal** est historien. Il est membre du comité de rédaction de *Cause commune*.

« La classe capitaliste
n'est pas homogène, mais
elle a partout tendance
à s'allier aux mouvements de
droite dure pour rechercher
des "mécanismes
de soutien populaire". »

19 chroniques pour transformer radicalement la société

RentréeLittéraire23 - Selon David Harvey, nous nous trouvons à un carrefour décisif. L'essor des mouvements de protestation en 2019 à l'échelle mondiale, combiné à la réponse à la pandémie de Covid-19 et à l'inaction face au changement climatique, met en évidence les insuffisances des réponses néolibérales à la crise mondiale.

PUBLIÉ LE :
09/08/2023 à 15:45

Hocine Bouhadjera

BONNES FEUILLES - À travers dix-neuf chroniques thématiques, Harvey aborde les enjeux politiques et sociaux les plus pressants et explore des pistes pour transformer radicalement la société. Il dépeint un système capitaliste qui est trop imposant pour s'effondrer, mais trop démesuré pour perdurer, tentant de contourner la chute en exploitant les banques centrales, en accaparant la richesse collective via l'endettement, et en formant des alliances avec des forces réactionnaires et nationalistes.

Avec une grande clarté, Harvey nous fait naviguer à travers les paradoxes du néolibéralisme et les périls de la concentration financière du pouvoir. Il revisite également les théories et concepts de Marx - comme le piège de la croissance, la notion de marchandise, la valeur, le consumérisme et l'aliénation - pour proposer des solutions face à la montée des inégalités et à la menace climatique.

Selon lui, la refonte de l'État, des courants de capitaux, de la main-d'œuvre et des nouvelles technologies constitue une priorité progressiste à l'ère actuelle.

David Harvey, théoricien marxiste de stature internationale, est à l'origine de la *Radical Geography*. Il a transformé la manière dont on aborde le *Capital* de Marx et ses résonances dans le monde moderne. En tant que professeur émérite de l'Université de New York, il a écrit des ouvrages tels que *Les Limites du capital* et *Brève histoire du néolibéralisme* (publiés aux Éditions Amsterdam).

Chroniques anti-capitalistes est une lecture essentielle pour tous ceux cherchant à décrypter les facettes économiques et sociales de la crise actuelle.

Article disponible en ligne : <https://actualitte.com/article/112960/avant-parutions/19-chroniques-pour-transformer-radicalement-la-societe>